

**PORTRAIT** - Caporal-chef au SMA, elle est passée du DNB à la Licence

# Stella Nakeaetou, la course aux diplômes

## En 3 points

■ **Stella Nakeaetou** est caporal-chef au SMA.

■ **Entrée en 2006** en tant que stagiaire, elle aujourd'hui chef de filière, agent de restauration.

■ **Outre ses activités de formation au SMA, elle s'est investie dans un parcours universitaire.** Elle est aujourd'hui titulaire d'une Licence Sciences Humaines et sociales, mention Sciences de l'éducation et de l'information au sein de l'Isepp.

*peur de ce nouveau milieu mais d'un autre côté, je me sentais en sécurité. Je m'attendais à souffrir (rires) ! Et oui, j'ai souffert physiquement car on fait beaucoup de sport le premier mois de classe, et j'ai été confrontée à des choses que je n'avais pas envie de faire comme se lever tous les jours de bonne heure le matin, nettoyer les locaux communs... Mais on le fait quand même ! J'ai appris l'ordre, la discipline, le respect, et la force de faire ces tâches, on prend des habitudes et c'est ce qu'il nous faut finalement... On comprend vite que c'est pour notre bien", se souvient la jeune femme.*

## Apprendre pour pouvoir transmettre

Le temps a passé depuis, car aujourd'hui Stella a gravi les échelons et est caporal-chef, chef de filière au sein du Régiment. Elle est formatrice en restauration spécialisée au niveau du service en salle. Manageant près de 19 stagiaires, elle apprend dorénavant aux jeunes adultes (18 à 26 ans) du SMA à servir de différentes manières (service à la carte, service à la Russe...). "Je gère une formation de 10 mois où on apprend un métier aux jeunes en difficultés. C'est une formation professionnelle mais surtout aussi personnelle. En effet, quand ils arrivent dans nos rangs, la plupart sont en difficultés, sociales, économiques, scolaires et familiales. On essaye



**Stella Nakeaetou, le SMA lui a permis de suivre des études, du DNB à la Licence. "Suivre des études, c'est vraiment passionnant et la vie prend une autre couleur", confie la jeune femme.**

de les "guérir", de les reconstruire pour une insertion dans son ensemble. Pour pouvoir bien travailler, ils doivent être bien dans leur vie..." Ainsi cette formation consiste à apprendre aux stagiaires des normes et des règles de vie, à s'occuper les mains, à se reconstruire pour s'insérer dans le tissu social. De plus, à travers ce stage, le SMA les

confronte au milieu de l'entreprise puisqu'ils intègrent une entreprise au bout du 6<sup>e</sup> mois de formation pendant trois semaines. "Pour certains, cela permet d'avoir une ouverture et prétendre à une embauche dans l'entreprise accueillante", indique la chef de filière. Et qui de mieux placée pour entourer ces jeunes en difficultés qu'une personne qui, a

elle-même, vécu les galères ? "C'est grâce aux épreuves que j'ai traversées que je peux aider ces jeunes aujourd'hui. J'ai vécu ce qu'ils ont vécu, je sais ce que c'est... Ils savent travailler, ce sont de bons bosseurs, mais il manque toujours un diplôme pour trouver un travail. Et je les encourage à suivre la même voie que moi". En effet, la jeune femme

ne s'est pas contentée d'une vie professionnelle stable. Dès son entrée au SMA, elle s'est engagée dans une course aux diplômes (voir encadré). Elle est aujourd'hui titulaire d'une Licence en Sciences humaines et ne compte pas s'arrêter là. "Comme mon engagement au SMA ne durera pas toute la vie, j'envisage de réussir le concours de professeur des écoles, et passer le concours CPE, Conseiller principal d'éducation, pour m'intégrer dans la vie civile. Je reste dans l'optique d'apprendre pour pouvoir transmettre, c'est important pour moi de m'élever au niveau intellectuel et social mais aussi d'aider les jeunes en difficultés à faire de même. L'expérience, c'est bien, mais il faut la faire valoir, et la seule façon, c'est d'obtenir un diplôme équivalent à ce que l'on sait faire. J'ai beaucoup mûri depuis mes débuts au SMA, c'est vraiment une belle expérience humaine, cela n'a pas de prix..."

Assurément, Stella est lancée dans un parcours universitaire, et cela ne nous surprendra pas vraiment de la retrouver en thèse de doctorat avec pour sujet "la résignation acceptée", nous confie-t-elle. ■

Caroline Valentin



## PLUS D'INFOS

Contacts : 40 46 47 22 / 40 46 47 24 / [www.rsmf.pf/](http://www.rsmf.pf/) / Facebook : Rsmf-pf Arue

## À la recherche du savoir

Alors qu'elle entre au SMA en 2006 avec son DNB, Stella fait dans un premier temps un an de formation à Mahina, puis six mois de formation garçon serveur en restauration en métropole. Là, elle y obtient un CAP-BEP avant de quitter le Régiment pour travailler au Four Season de Bora Bora. "J'ai décidé de démissionner alors que j'étais enceinte de ma petite fille. En 2010, j'ai à nouveau intégré le SMA en tant que volontaire technicienne, et en 2014, j'ai validé mon DAEU, Diplôme d'accès aux études universitaires, en cours du soir". Sur sa lancée, Stella poursuit dans les études et se titularise il y a quelques jours d'une Licence Sciences Humaines et sociales, mention Sciences de l'éducation et de l'information au sein de l'Isepp, mention bien. Et on n'arrête plus la jeune femme puisqu'elle vient d'être admise en première année de Master MEF, Métier de l'enseignement, de l'éducation de l'information du premier degré à l'ESPE, ancien IUFM. Elle reviendra ainsi sur les bancs de l'université à la rentrée de septembre.



**S**tella Nakeaetou est le parfait exemple de réussite sociale qui partie de rien a gravi les échelons à force de volonté et de ténacité pour se faire une digne place dans la société. En effet, la vie n'a pas fait de cadeau à Stella mais elle l'a rendu forte et justement ambitieuse vers une valorisation d'elle-même, de sa famille et de ses compatriotes qui, comme elle, se sont sentis perdus à un moment de leur vie. Originaire des Marquises, Stella suit ses parents à Tahiti alors qu'elle est encore toute jeune fille. "Mes parents ont décidé de quitter les Marquises pour renouer le lien familial. Mon père était vigile, ma mère caissière, moi, j'étais encore à l'école et mes trois sœurs étaient dispersées pour leur travail. Quand on est arrivé à Tahiti, on s'est installé sur la Presqu'île, mais on n'avait plus rien car mes parents ont eu beaucoup de difficultés à trouver du travail". La "galère" s'installe et Stella quitte l'école à 14 ans pour faire des petits boulots. La jeune femme vivra alors dans la précarité jusqu'au jour où, à 18 ans, elle a un déclic qui changera sa vie : "J'étais polyvalente dans un magasin et on m'avait demandé de nettoyer le parking. Un jour, j'ai vu mes anciens camarades de classe passer en bus, j'ai été triste et je me suis dit : mais je ne veux pas finir ma vie à balayer des parkings ! Donc j'ai décidé de reprendre mes études et je suis retournée à l'école en 3<sup>e</sup> à 19 ans. J'ai eu mon DNB et j'ai continué jusqu'en 1<sup>re</sup> L". Mais Stella ne s'en sort pas, elle a besoin d'aide pour continuer ses études. C'est à ce moment-là qu'elle décide d'entrer au SMA qui lui offrira un environnement de sécurité. Elle découvre ainsi la vie de militaire pour la première fois à 21 ans, en 2006, en tant que stagiaire. "Au début, j'avais